

Evaluation N° 1

La langue Française

ISMENE __ Il est plus fort que nous, Antigone. Il est le roi. Et ils pensent tous comme lui dans la ville. Ils sont des milliers et des milliers autour de nous, grouillant dans toutes les rues de Thèbes.

ANTIGONE __ Je ne t'écoute pas.

ISMENE __ Ils nous hueront. Ils nous prendront avec leurs mille bras, leurs mille visages et leur unique regard. Ils nous cracheront à la figure. Et il faudra avancer dans leur haine sur la charrette avec leur odeur et leurs rires jusqu'au supplice. Et là, il y aura les gardes avec leurs têtes d'imbéciles, congestionnés sur leurs cols raides, leurs grosses mains lavées, leur regard de bœuf -qu'on sent qu'on pourra toujours crier, essayer de leur faire comprendre, qu'ils vont comme des nègres et qu'ils feront tout ce qu'on leur a dit scrupuleusement, sans savoir si c'est bien ou mal... Et souffrir ? Il faudra souffrir, sentir que la douleur monte, qu'elle est arrivée au point où l'on ne peut plus la supporter ; qu'il faudrait qu'elle s'arrête, mais qu'elle continue pourtant et monte encore, comme une voix aigue... Oh ! je ne peux pas, je ne peux pas...

ANTIGONE __ Comme tu as bien tout pensé !

ISMENE __ Toute la nuit. Pas toi ?

ANTIGONE __ Si, bien sûr.

ISMENE __ Moi, tu sais, je ne suis pas très courageuse.

ANTIGONE, *doucement*. __ Moi non plus. Mais qu'est-ce que cela fait ?

Il y a un silence, Ismène demande soudain :

ISMENE __ Tu n'as donc pas envie de vivre, toi ?

ANTIGONE, *murmure*. __ Pas envie de vivre... *(Et plus doucement encore, si c'est possible.)* Qui se levait la première, le matin, rien que pour sentir l'air froid sur sa peau nue ? Qui se couchait la dernière, seulement quand elle n'en pouvait plus de fatigue, pour vivre encore un peu plus la nuit ? Qui pleurait déjà toute petite, en pensant qu'il y avait tant de petites bêtes, tant de brins d'herbe dans le près et qu'on ne pouvait pas tous les prendre ?

ISMENE, *à un élan soudain vers elle*. __ Ma petite sœur...

ANTIGONE, *se redresse et crie*. __ Ah, non ! Laisse-moi ! Ne me caresse pas ! Ne nous mettons pas à pleurnicher ensemble, maintenant. Tu as bien réfléchi, tu dis ? Tu penses que toute la ville hurlante contre toi, tu penses que la douleur et la peur de mourir c'est assez ?

ISMENE, *baisse la tête*. __ Oui

ANTIGONE __ Sers-toi de ces prétextes.

ISMENE, *se jette contre elle*. __ Antigone ! Je t'en supplie ! C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. Toi, tu es une fille.

ANTIGONE, *les dents serrées*. __ Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille !

ISMENE __ Ton bonheur est là devant toi et tu n'as qu'à le prendre. Tu es fiancée, tu es jeune, tu es belle...

ANTIGONE, *sourdement*. __ Non, je ne suis pas belle.

ISMENE __ Pas belle comme nous, mais autrement.

I/ COMPREHENSION : (10 pts)

1- Présentez en quelques lignes l'auteur et son œuvre. (1.5pt)

.....

.....

.....

.....

2- Situez ce passage.(1.5pt)

.....
.....
.....

3- De quoi Ismène cherche-t-elle à convaincre sa sœur ?(0.5pt)

.....

4- Relevez deux arguments utilisés par Ismène.(1pt)

.....
.....

5- Relevez quatre termes appartenant au champ lexical des sentiments.(1pt)

.....
.....

6- De quelles figures de style s'agit-il dans l'énoncé souligné ? (1pt)

.....
.....

7- Comment trouvez-vous Antigone dans ce passage ? Justifiez votre réponse. (1pt)

.....

8- Pour Ismène « c'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles », partagez-vous cet avis ? justifiez votre réponse. (1.5pt)

.....
.....
.....

9- A votre avis de quel bonheur parle Ismène ? Sa sœur l'acceptera-t-elle ? Pourquoi ? (1pt)

.....
.....
.....

II/PRODUCTION ECRITE (10pts)

Dans la vie il y a des gens qui osent exprimer leur point de vue et d'autres qui préfèrent garder le silence pour une raison ou une autre.

Pensez-vous que le silence soit la bonne solution pour résoudre les problèmes auxquels on pourrait être confronté dans la vie ?